

Billet



PAR FRANCK ÉVRARD

—
PROFESSEUR
DE LETTRES À
PARIS-DIDEROT
ET ESSAYISTE

Dans le paysage architectural du 13^e, il est une tache aveugle, le clocher décapité de l'immeuble Grand Écran, place d'Italie. Cette chose insolite a fait le bonheur des écrivains au mauvais esprit. « *Les passants frileux, sans doute mal avertis qu'il s'agit d'une "œuvre d'art", se demandent pourquoi on n'enlève pas la grue et les échafaudages, maintenant que le chantier est fini* », écrit Alain Demouzon dans *Le Gendarme des barrières*. L'impression n'est pas farfelue puisqu'en architecture, une tendance appelée fort justement brutalisme consiste à laisser visibles les matériaux constituants. Afin de ne pas succomber au poujadisme crasse du personnage d'Art de Yasmina Reza (la toile blanche achetée par son ami n'est qu'une « merde »), j'investigue là où le mât blesse pour découvrir les intentions qui animent l'ensemble mégastructurel et les volumes géométriques perchés.

Kenzo Tange (1913-2005), le vénéré architecte nippon à la réputation internationale, aurait voulu inscrire dans le béton le double visage du 13^e. Le résultat ne me convainc pas : le 13^e du 19^e siècle est gratifié d'une construction indigeste et opaque en pierres traditionnelles tandis que le 20^e s'incarne en une arche lumineuse de verre, symbole de modernité. Après le clin d'œil à la sociologie historique de Paris, le projet voulait être un hommage au septième art. Le vrai cinéophile aura perçu que la façade courbe rappelle un écran de projection et que le mobile coloré au-dessus du campanile métaphorise l'aspect changeant du cinéma. Enfin, chargé de donner un espace centripète à une place tristement fuyante, l'immeuble monumental devait allégoriser la nouvelle architecture intégrée au site, la richesse culturelle et le développement économique du 13^e. « Apogée », « centre Galaxie » et - romanité et italianité obligent ! - campanile pour le porte-derrick et grand atrium pour le hall menant à la foire commerciale : le langage fleuri des architectes présente tous les symptômes de la mégalomanie ou de la mythomanie.

Grâce à mon ami architecte David Ventre, je regagne un peu de hauteur dans mon jugement. La fausse sculpture de 35 mètres serait une conséquence de « *l'application brutale des règlements d'urbanisme* ». En effet, en 1975, il avait été prévu de construire la tour Apogée, une Babel

L'ART QUI CLOCHE

qui rivaliserait avec la tour Montparnasse. Mais, chantre de la mesure, l'humble président Giscard arrivé en 1974 empêcha l'érection de toute nouvelle tour dans un quartier où l'architecture « *hard french* » avec ses tours froides avait déjà assez sévi. Le projet fut donc annulé et en 1980, l'État dut payer 470 millions de francs au promoteur pour être revenu sur le permis de construire délivré. L'arche de verre et sa drôle de sculpture étaient donc ça, un petit lot de consolation. « *Faudrait-il raser tous les clochers de France pour les rendre compatibles avec la réglementation locale ?* », s'insurge Ventre. L'immeuble aura eu le mérite de souligner l'alternative à laquelle est confrontée aujourd'hui l'architecture. Appartient-elle à l'art moderne ou n'est-elle

qu'une pratique imposée par l'État et les collectivités, destinée à satisfaire les besoins sociaux ?

Comme si le lieu faisait l'objet d'une malédiction culturelle, le cinéma Gaumont Grand Écran inauguré en 1992, un écrin de prestige pour « *le plus bel écran de France* », selon Nicolas Seydoux, PDG de Gaumont, rejoignit en 2006

le fantôme du projet Apogée. On parla d'un coup mortel porté à la richesse culturelle du 13^e arrondissement et du sud de Paris. Non sans arrière-pensées politiques (l'immobilisme de la gauche), on s'insurgea dans des pétitions effarouchées contre la culture qu'on assassine au profit du mercantilisme. Pardonnez ma franchise mais que cette salle mythique ayant accueilli *Le Roi lion* et *Le Cinquième élément* soit bientôt remplacée par un multiplexe de dix salles me réjouirait plutôt. Tant pis pour le cinéma grand public et populaire ! Le temple du pop-corn vaut bien dix Escurial !

Pourquoi tant de haine à l'égard d'une sculpture et d'un cinéma ? Est-ce que cette obsession ne me révélerait pas tel que je suis dans la querelle entre Anciens et Modernes : un vieux conservateur obsédé de hiérarchie culturelle, un élitiste grincheux qui, déplorant le décès du « grand art » et la vitalité d'un art triste et ennuyeux, ne voit dans le grand mobile qu'une imposture esthétique et dans le mythe du Grand Écran qu'une mascarade post-moderne. « *Et la tolérance ?* », interroge ma raison. Mais le monomane qui sommeille ne veut rien entendre. S'il y a des maisons pour la tolérance culturelle, l'immeuble Grand Écran n'en fait pas partie. ♦

